

LE GROGNARD.

MONTREAL, 19 Mai 1883.

—Je comprend, je suis trop vivé. Mais j'ai vu les maçons le remuer beaucoup avec leurs mains.

—Avec la truelle, madame.

—Oui, mais celle-ci est cassée. Allez-en demander une autre.

Aglæ court vers la maison; madame Flambart regarde quelque temps son plâtre, puis se met à le pétrir avec ses mains, en se disant :

—Le plâtre blanchit la peau... Je ne suis pas fâchée de l'occasion, elle fera peut-être disparaître les taches de rousseur que j'ai aux mains; je vais les fourrer toutes les deux là-dedans.

Et madame Flambart laisse ses mains dans le plâtre et oublie de le remuer. Et le plâtre, qui n'avait reçu que peu d'eau, prend tout à coup, devient dur, et la maçon, penchée sur l'auge, s'écrie :

—Ah ! c'est drôle ! ça me serre les doigts... Tiers, ça me serre toute la main... Ah ! mon Dieu, mais je ne puis plus les retirer de là-dedans... mes mains sont muées... Holà... Aglaé... paysan... du monde !... Quelqu'un ! venez donc me libérer... j'ai les deux mains scellées dans cette auge !...

Personne ne venait, parce que Frédéric retenait à dessein le paysan et sa femme, et que La Brie faisait causer Aglaé, qui n'était pas pressée de retourner maçonner.

La situation de madame Flambart est fort désagréable; elle est obligée de se tenir à genoux devant l'auge, qu'elle ne peut soulever tant elle est lourde; elle craint aussi de se blesser en essayant de l'enlever. Plus le temps s'écoule, et plus le plâtre est devenu dur. Elle appelle, elle crie, elle reste ainsi près de cinq minutes.

Enfin le père Matois arrive, puis Aglaé.

—Monsieur, c'est une horreur, dit madame Flambart ! vous me laissez les mains prises dans cette auge !... j'appelle... je crie, et on ne me répond pas...

—Pardieu, madame, mais je ne pouvions pas deviner...

—Otez-moi cela, m'insure, ôtez-moi cela bien vite !...

—Morgué !... mais ça tient trop; si je tire je vous casserais les mains...

—Est-ce que vous croyez que je vais rester clouée dans cette auge ?... Un marteau, monsieur, vite un marteau !... vous casserez le plâtre qui entoure mes mains...

Mais Aglaé avait déjà été en demander un. Elle rapporte bien tôt une autre truelle, avec laquelle on parvient à casser le plâtre et à délivrer la veuve Flambart des gants désagréables qu'elle s'était donnés.

Aussitôt qu'elle se sent libre, cette dame donne un coup de pied dans l'auge, remet son chapeau, sa basquine, rabat ses manches, et s'écrie :

—Venez, Aglaé, suivez-moi; partons...

Nous prions nos abonnés retardataires à qui nous avons envoyé des comptes, de nous faire parvenir sans délai les arrérages qu'ils nous doivent.

Le prix de l'abonnement de notre journal étant si modique, il n'est que juste qu'on ne nous fasse pas attendre plus longtemps.

Voyons, mes bons amis, pensez un peu à votre ami, le Grognard.

HISTOIRES TERRIBLES

L'INATTENDUE.

Êtes-vous de l'avis d'Hamlet ? Croyez-vous qu'il se passe sous le ciel plus de choses que toute la philosophie n'en saurait rêver ? Est-il vrai pour vous que, dans une auberge, à Londres, Eliphas Levy ait évoqué Apollonius de Tyane, le doux prophète mage, et que l'illustre savant William Crookes ait pris le t. é, pendant bien des mois, plusieurs fois par semaine, avec l'esprit matérialisé d'une jeune personne, vêtue d'une chemise de lin et coiffée d'un turban à plumes ? Ne riez pas ! Un spectre, même sous un turban, glacerait d'épouvante la moelle de vos os, et le comique peut-être ajouterait à l'horreur. Pour moi, je ne risais pas, hier soir, en lisant dans le *New-York Herald*, — numéro daté du 19 mars — le compte rendu d'un procès criminel qui se terminera sans nul doute par la condamnation à mort de l'accusé. C'est une sinistre aventure ! Au moment d'en traduire l'histoire, reconstruite d'après les dires du garçon d'hôtel qui a écouté par le trou de la serrure la conversation des deux complices et d'après le témoignage unanime des quarante personnes absolument dignes de foi qui ont assisté à la scène suprême du drame, je sens un frisson courir ma chair comme si un morceau de glace me fondait entre les épaules. Que serait-ce si j'avais vu, moi-même, la belle jeune morte, sa plaie saignante au cœur, et y trempant les doigts, et sachant le front du coupable d'un baptême de gouttes rouges ?

* * *

Le vingt-cinq février dernier, vers trois heures de l'après-midi, un médium fameux, le professeur Benjamin Hawenport, — « Hawenport », c'est-à-dire « port du salut », — et miss Ida Soutchotte, une jeune personne très pâle et très chétive qui se prêtait depuis plusieurs années déjà aux expériences du professeur, achevaient de dîner dans leur chambre au second étage de Devonshire-Hôtel, New-York.

Fameux, M. Benjamin Hawen-

port l'était en effet, mais il devait sa notoriété à des moyens peu avouables, assurait-on. Les « spiritualistes » sérieux se gardaient bien d'avoir en lui la confiance qu'ils témoignent hautement à M. William Crookes ou à M. Daniel Douglas Home ! « Les plus durs assauts qu'ait eus à subir notre cause, dit l'auteur de l'*Histoire du Spiritualisme américain*, viennent de médiums rapaces et sans principes qui, lorsque les manifestations ne se produisent pas aussi vivement que les circonstances l'exigent, ont recours à l'imposture pour se tirer d'affaire. Le professeur Benjamin était de ces médiums. En outre, il courait sur son compte d'assez étranges histoires de vols à main armée, sur les routes, dans l'Amérique du Sud, de tricherie au jeu dans les tripots de San Francisco, de revolvers trop vite déchargés sur d'inoffensives dupes; on contait presque à haute voix que la femme du professeur, trahie, ruinée, battue, était morte de chagrin. Malgré ces bruits fâcheux, et grâce à l'adresse de ses supercheries, M. Benjamin Hawenport ne laissait pas d'exercer une influence considérable sur les âmes simples, faciles à bernier. On aurait difficilement persuadé à bon nombre d'honnêtes gens des deux mondes qu'ils n'avaient pas vu, entendu, touché même grâce à lui, les esprits corporalisés de leurs frères, de leurs mères, ou de leurs sœurs. Il était, d'ailleurs, fort bien servi par un visage fatal, au teint brun, aux yeux profonds, pleins de lueurs farouches, au grand nez qui se recourbe, à la bouche toujours tordue d'un rictus démoniaque, et par l'emphase presque prophétique de sa parole. Satan charlatan.

Quand le garçon d'hôtel se fut retiré, il n'alla pas très loin en emportant les plats du dessert :

—A propos, dit le médium à miss Ida, il y a séance, ce soir, chez mistress Joanna Hardinge. Beaucoup de monde; des personnalités importantes; deux ou trois millionnaires. Tu cacheras sous ta jupe l'étoffe de gaze dont se voilent les apparitions, et la perruque de femme, la perruque blonde.

—Comme il vous plaira, Benjamin, répondit Ida Soutchotte d'une voix résignée.

Le garçon l'entendit aller et venir par la chambre. Après un silence, elle demanda :

—Qui donc voulez-vous invoquer, Benjamin ?

Il y eut un grand éclat de rire, bruyant, grossier, brutal; la chaise geignait sous les sursauts du rieur.

—Devine !

—Comment devinerais-je ? dit-elle.

—Je veux évoquer... ma femme !

Et ce fut un nouvel éclat de rire, plus bruyant, plus brutal, avec de la colère et de la menace dans la gaieté.

Mais Ida avait jeté un cri ! A un froissement d'étoffes sur le tapis, celui qui écoutait à la porte

comprit qu'elle se traînait à genoux sur le tapis.

—Benjamin ! Benjamin ! tu ne feras pas cela ! dit-elle avec des sanglots.

—Pourquoi pas ? On prétend que j'ai rendu mistress Hawenport malheureuse. C'est une légende qui me nuit. Elle sera détruite, quand on aura entendu l'esprit de ma femme me parler avec tendresse. Car vous m'adresserez d'outre-tombe des paroles fort tendres, n'est-ce pas, miss Soutchotte ?

—Non ! non ! tu ne feras pas cela ! tu ne peux pas songer à le faire ? Ecoute-moi, je t'en conjure. Depuis quatre ans que tu m'as pris avec toi, je t'ai toujours obéi; tout ce que tu as voulu, j'ai fait, tout ce que tu m'as imposé, je l'ai enduré. J'ai trompé, j'ai menti, comme toi. J'ai appris à simuler le sommeil des somnambules, et les crises, et les extases; des poids d'hommes assis sur mes reins, des épingles dans la chair de mes bras, et je n'avais pas un tressaillement, je ne pouvais pas une plainte. Plus encore: derrière le rideau, imitant des voix lointaines, j'ai fait croire à des mères, à des épouses, que leurs fils, que leurs maris venaient de l'autre monde pour leur parler, et, dans les salons, entre les meubles, sous les lampes baissées, vêtue d'un linceul ou d'un voile qui a l'air d'une brume, j'ai osé être la forme vague où des yeux avéglés par les larmes reconnaissent des êtres chers. Oh ! ces sacrilèges ! si tu savais comme j'avais peur ! Toi qui parodies les éternels mystères, tu es fort, tu n'y crois pas; moi, je suis pleine de terreurs et de doutes. Dieu ! si, un jour, au moment même où je me donnais pour lui, le mort s'était dressé devant moi, effrayant, levant les bras, avec des malédictions ! C'est à ces épouvantes que je dois la maladie de cœur dont je souffre et dont je mourrai; c'est par elles que je languis et que je me traîne, fiévreuse, décharrnée, exténuée.

Eh bien ! n'importe ! je suis à toi, toute. Dispose de moi, tu le peux, je le veux. Me suis-je jamais plainte ? Mais, aujourd'hui, Benjamin, ce que tu demandes, c'est trop. A cause de mon obéissance, à cause de mes souffrances, aie pitié de moi, enfin ! Ne me force pas à jouer le rôle de la pauvre femme qui était si belle et si douce. Oh ! comment as-tu pu avoir cette idée seulement ? Épargne-moi. Benjamin, Benjamin, je t'en supplie !

Il ne riait plus. Comme il y eut dans un péle-mêle de meubles renversés, un bruit de crâne qui sonne contre une cloison, il est probable que le professeur Hawenport avait violemment repoussé miss Ida, d'un coup de poing ou d'un coup de pied. Mais le garçon n'entra pas parce que les voyageurs n'avaient pas sonné.

Le soir de ce jour, un peu avant minuit, dans le salon de mistress Joanna Hardinge, quarante personnes étaient assises, graves, immobiles, les yeux tournés vers le rideau qu'écarterait tout à l'heure l'apparition de l'Esprit; une seule

lampe allumée, lueur très faible, dans un coin de la pièce, — cette clarté qui sert à faire voir les ténèbres plutôt qu'à les éclairer; et, sur toutes les choses, vagues, troubles, — pendant que, dans le grand silence, haletaient des souffles anxieux, — les flammes du foyer mettaient de furtives lumières, pareilles à des esprits errants.

Jamais le professeur Benjamin Hawenport n'avait été aussi extraordinaire que ce soir-là ! Le monde des esprits lui obéissait, sans résistance, comme à son souverain légitime: il était le prince tout-puissant des âmes ! On avait vu des mains sans bras cueillir des fleurs dans les jardinières; un accordéon, mis en mouvement par un inaperçu, avait joué d'exquises mélodies; des coups frappés dans tous les meubles avaient résonné avec le plus remarquable à-propos aux questions les plus imprévues ! Même le professeur, entré en extase somnambulique, s'était élevé du parquet jusqu'à une hauteur de trois pieds environ, d'après la mesure prise par mistress Joanna Hardinge, et, les deux mains pleines de braises rouges, il s'était promené, en souriant, pendant tout un grand quart d'heure dans l'air !

Mais l'expérience la plus intéressante, la plus décisive, promise dès le commencement de la séance, serait l'apparition de mistress Arabella Hawenport.

—L'heure est venue, dit le médium,

Tandis que toutes les poitrines battaient d'une impatience qui a peur, tandis que tous les yeux s'écarquillaient démesurément dans l'espoir de la vision prochaine, Benjamin Hawenport se tenait debout près du rideau: dans la pénombre, très grand, échevelé, des lueurs d'enfer dans les yeux, comme plein d'un démon, ce démon lui-même, il était vraiment terrible, et beau,

—Venez, Arabella ! dit-il d'une voix qui ordonne, avec le geste du Nazaréen devant le tombeau de Lazare,

On attendait...

Un cri derrière le rideau ! le cri aigu, déchirant, de la terreur suprême ! un cri dans lequel fut une âme !

Les assistants frémirent de crainte; mistress Joanna faillit s'évanouir; le médium lui-même avait paru étonné.

Il se remit en voyant remuer le rideau qui, lentement soulevé, livra passage à l'Esprit.

C'était une jeune femme aux longs cheveux blonds, très belle, très pâle, demi-nue dans des étoffes blanches, et dont la poitrine sans voile avait sous le sein gauche une plaie saignante où tremblait un couteau,

Ils reculèrent, debout, poussant leurs chaises, vers le mur; ceux qui eurent la pensée de regarder le médium virent qu'il frissonnait, affreusement blême, et reculant, lui aussi,

Mais la jeune femme, mistress Arabella, la vraie, qu'il reconnaissait bien ! — Elle était venue puis- qu'on l'avait appelée, — marcha